

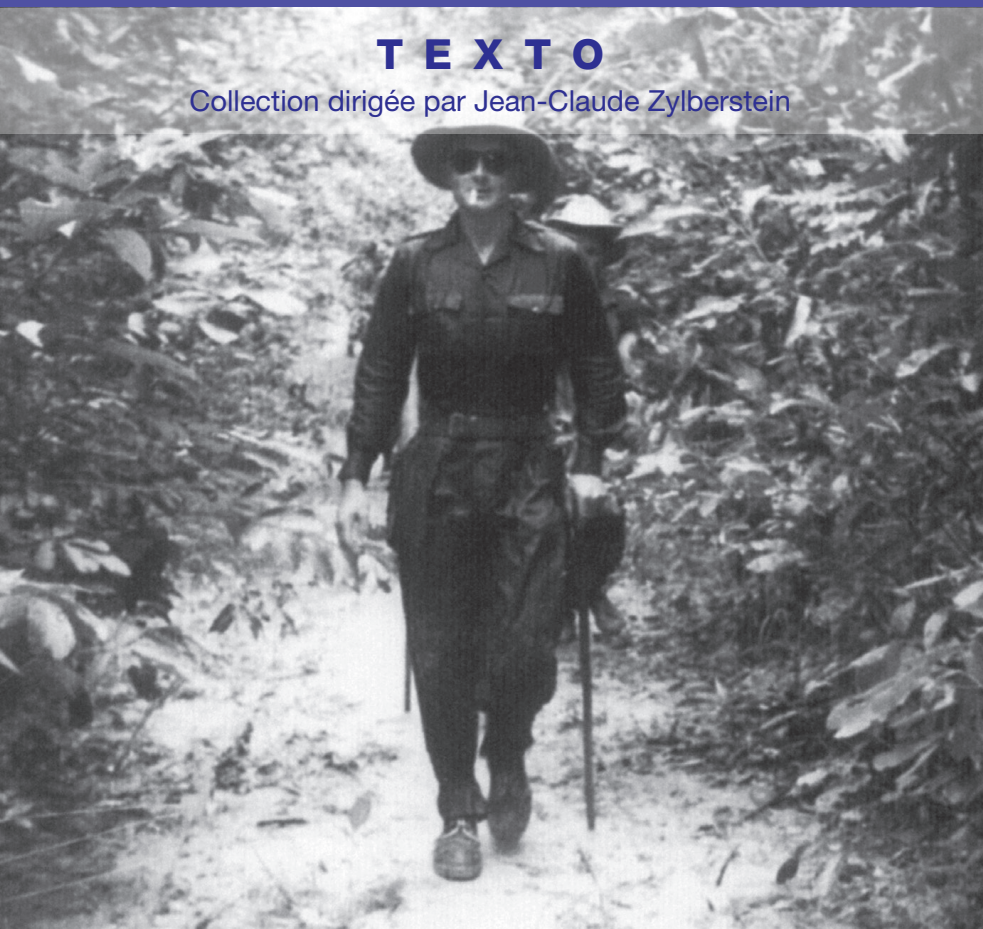
DOMINIQUE DE LA MOTTE

De l'autre côté de l'eau

Indochine, 1950-1952

T E X T O

Collection dirigée par Jean-Claude Zylberstein



De l'autre côté de l'eau

Dominique de La Motte

De l'autre côté de l'eau
(Indochine, 1950-1952)

Édition établie par Stéphane Audoin-Rouzeau

TEXTO

Le goût de l'histoire

© Éditions Tallandier, 2009 et 2012 pour la présente édition
Éditions Tallandier – 2, rue Rotrou, 75006 Paris
www.tallandier.com

« Pourquoi me tuez-vous ? – Eh quoi !
Ne demeurez-vous pas de l'autre côté
de l'eau ? Mon ami, si vous demeuriez
de ce côté, je serais un assassin, et
cela serait injuste de vous tuer de la
sorte ; mais, puisque vous demeurez
de l'autre côté, je suis un brave et
cela est juste. »

Pascal

Pensées V, 293

Sommaire

Préface, par Stéphane Audoin-Rouzeau	11
1. Les partisans	17
2. L'autorité	31
3. Les sous-officiers	41
4. Discipline générale et particulière	49
5. Les <i>congais</i>	59
6. La Légion	69
7. Les planteurs	73
8. Les animaux	81
9. Le corps médical	89
10. La guerre révolutionnaire	101
11. Les caodaïstes	113
12. Dieu, la vie et la mort	121
13. La marche vers le nord	129
14. La montagne de Tay-Ninh	141
15. La fin	151
Notices	155
Note de l'éditeur	167

Préface

par Stéphane Audoin-Rouzeau

Surplombée de trop haut par la grande tragédie de Diên Biên Phú, recouverte ensuite par le conflit algérien, la guerre d'Indochine est une guerre oubliée. Par la force de son récit, Dominique de La Motte nous la jette au visage.

L'auteur de *De l'autre côté de l'eau*, issu de Saint-Cyr (promotion 1945-1947), sorti dans la cavalerie et affecté au 501^e régiment de chars, avait dès 1949 rejoint l'Indochine, où il effectua deux séjours avant 1955. Mais ce sont les années 1950-1952 dont il est question ici.

En décembre 1950, en effet, le général de Lattre atterrit à Saigon avec pour mission de restaurer sur place une situation militaire très dégradée au nord du pays, où, depuis l'année 1949 et grâce à l'aide massive de la Chine désormais communiste, le Viêt-minh a accompli d'immenses progrès militaires,

DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'EAU

infligeant au Tonkin de graves échecs et de lourdes pertes au corps expéditionnaire français. Au sud, en revanche, en Cochinchine, la situation est bien plus favorable, au point que la pacification y paraît en bonne voie. C'est là que de Lattre, lors de l'une de ses visites sur le terrain, prescrit la mise sur pied de deux commandos de partisans au colonel du régiment auquel appartenait Dominique de La Motte. Le jeune lieutenant, jugé de toute façon « incommandable » par son chef de corps¹, se porte alors volontaire pour l'un des deux. Le 23 février 1951, il prend donc la direction du commando 12, à Cau-Khoi (Cầu Khòì). Il le quittera le 6 juin 1952.

Saigon se situe à une centaine de kilomètres au sud-est. La ville de Tay-Ninh (Tây Ninh), berceau du caodaïsme vietnamien – la montagne du même nom, toute proche, domine le paysage – est distante d'une quinzaine de kilomètres. Cau-Khoi est adossé à une plantation d'hévéas de 700 hectares disposant de ses propres partisans, et dont le directeur finance

1. L'auteur de ces lignes remercie le général de La Motte de lui avoir confié des documents permettant d'écrire cette préface, et notamment trois albums de photographies commentées. Il le remercie aussi de sa confiance, tout simplement. Ma gratitude va également à l'historien Guillaume Cuchet, qui m'a fait connaître ce texte, dont il avait perçu toute la valeur.

PRÉFACE

le logement et les travaux de protection du poste français. Le commando compte 130 hommes, Annamites de Cochinchine et surtout Khmers de la plaine des Joncs, ou du Cambodge.

Avec eux, le jeune lieutenant de 26 ans est roi de guerre. Très vite il le sait, et s'il l'oubliait, ses partisans se chargeraient de le lui rappeler. C'est lui qui trace la ligne entre le licite et l'illicite, car toute autorité émane de sa personne. C'est lui qui préside aux mariages et règle les séparations. Il arbitre aussi les conflits, nombreux, parfois violents. Il assiste aux fêtes. Il décide des uniformes et dessine même l'insigne de son unité. Sauf irruption intempestive de sa hiérarchie, sauf intégration à une grande opération conjointe, sa canne à la main, il est seul, ou peu s'en faut.

Avec ses partisans, il mène la « guerre des postes », caractéristique du conflit indochinois. Une guerre faite de longues patrouilles sans cesse recommencées, de jour comme de nuit, d'embuscades généralement manquées, de villages brûlés, de contrôle des populations, de recherche du renseignement, de saisies de butin aussi. Une guerre qu'avec des moyens militaires dérisoires il fait *vraiment*, parce qu'il veut la faire. Alors que les partisans de la plantation sont destinés à la protection rapprochée, lui décide de combattre plus loin, dans une « petite

DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'EAU

guerre » infiniment dangereuse, traîtresse – le Viet-minh infiltre évidemment le commando, et les caodaïstes voisins sont loin d'être des alliés sûrs –, épuisante pour les corps dans un milieu naturel aussi hostile.

Du côté des âmes, autre chose se joue, sans doute. Car il y a la fascination de la guerre ; il y a la liberté de la guerre. Cette guerre que le lieutenant instille dans un espace dont la base ne compte qu'une trentaine de kilomètres, mais qui vers le nord est sans limite : après la zone interdite se présente un affluent de la rivière de Saigon, le rach Tây Ninh² ; voici l'eau, l'eau enfin traversée – on ne sait à quelle date exactement – pour un jour atteindre l'ennemi. Pour tuer un autre roi de guerre.



Ce petit texte n'est pas un carnet rédigé dans l'instant. Il fut écrit près de quarante ans après la fin de la guerre d'Indochine, à l'issue d'une longue carrière militaire³. On hésite à dire qu'il s'agit d'un

2. Celui-ci est noté sous le nom de « Sanh Doi » sur la carte dessinée de la main même de Dominique de La Motte.

3. Instructeur à l'École d'application de l'arme blindée

PRÉFACE

« témoignage » ou de « souvenirs de guerre », tant les lignes que l'on va découvrir sont à la fois cela et bien plus que cela. Une chose est sûre, en tout cas : l'acier dont elles sont faites coupe comme une lame.

de Saumur de 1956 à 1959, Dominique de La Motte commande un escadron à pied dans le Constantinois entre 1959 et 1962. Admis à l'École de guerre en 1964, il commande le 12^e régiment de cuirassiers de 1968 à 1970. De 1979 à 1981, il dirige l'École d'application de l'arme blindée-cavalerie de Saumur. Adjoint du général commandant la 1^{re} armée à Strasbourg en 1981-1982, il est placé à la tête de la IV^e région militaire de 1982 à 1985, avant de passer à cette date dans la deuxième section des officiers généraux.

1.

Les partisans

Tout soldat garde en mémoire un souvenir marquant qui estompe les autres. La poursuite acharnée, pendant un an et demi, de ceux qui sont « de l'autre côté de l'eau » est pour moi ce souvenir. Cette obscure période sans gloire m'a été si intensément aurore et crépuscule que je m'en souviens sans effort quarante ans après. Ces notes peu ordonnées n'ajouteront rien à la compréhension de la guerre d'Indochine, histoire à jamais ignorée des Français. Ce sont seulement des réminiscences affleurant à la mémoire, comme luit à la surface d'un étang le dos argenté d'un poisson, avant de disparaître à nouveau dans une eau sombre et mystérieuse.

Aucun fait n'est inventé ni, je l'espère, involontairement embelli. Simplement, un homme âgé regarde vivre un jeune officier sans le juger, ni en bien, ni en mal. Dieu seul est juge.

J'aurais pu aussi bien choisir pour titre *L'Homme qui voulut être roi*, mais Kipling y a pensé avant moi.

DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'EAU

Et puis ce serait fausser la vérité : je n'ai jamais voulu être roi, je l'ai été, non par la volonté de la République ou de mes supérieurs, non plus que par la mienne, mais par celle des hommes que je commandais, mes partisans*¹.

Dans le suffrage populaire réside d'ailleurs l'origine de toute royauté. Ce sera donc d'eux, les partisans, que je parlerai d'abord. Ils sont les seuls héros de cette histoire.



J'aimerais dire plutôt, si le terme n'avait pris un tour péjoratif, les *nha-qués*, les paysans, car mes soldats étaient tous paysans. Il y avait à l'époque, et j'espère qu'il y en a encore, de nombreux Cochinchinois d'une culture raffinée. Je n'en ai pas fréquenté, perdu dans la nature avec mes hommes. Ils étaient, pour la plupart, à peu près incultes, pauvres, au point de venir chez moi pour ne pas mourir de faim, mais intelligents, fins et gais. Je n'ai jamais parlé leur langue, ni compris leur comportement tour à tour humble ou sauvage, mais j'étais heureux avec eux et ne m'ennuyais jamais.

1. Les mots et noms suivis d'un astérisque renvoient, en fin de volume, aux notices établies par Stéphane Audoin-Rouzeau.

LES PARTISANS

Quand j'ai pris mon nouveau poste*, je ne me suis d'abord posé qu'une question très naïve : suis-je capable de marcher pendant des heures et des heures ? J'ai compris bientôt avec fierté que oui, je l'étais. Depuis, j'ai découvert que chacun l'est à sa manière et que beaucoup se gardent d'essayer.

Mais « comment commander des Jaunes », je ne m'étais pas inquiété de ce problème et personne ne me l'avait expliqué. J'en suis heureux, d'ailleurs : on m'aurait, à coup sûr, dit des bêtises. Mon mentor a été un très vieux Chinois, l'adjudant Niem, retraité de la coloniale. Il était un peu gâteux, malin et plus raciste qu'il n'est possible. Sa hiérarchie des races n'était pas celle du comte de Gobineau. Il y avait, au-dessus de tout, les Chinois. Et puis, bien plus bas, les Blancs, les Tonkinois, les Annamites, les Cochinchinois, enfin les Khmers du Cambodge, sous-race parfaitement méprisable. Mon commando présentait la particularité d'être composé pour un tiers d'Annamites de Cochinchine et pour deux tiers de Khmers provenant les uns de la plaine des Joncs, en Cochinchine, les autres du royaume du Cambodge. Le mélange était détonant, surtout quand j'y ai ajouté un Tonkinois assez redoutable.



C'est Niem qui m'a sacré roi. J'avais pris mes fonctions avec une grande modestie, décidé seulement

DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'EAU

d'obtenir coûte que coûte que mes hommes tirent vite, bien et à bon escient. Au bout de quelques jours, un Cambodgien est venu me demander l'autorisation de se marier. À Niem, qui traduisait, j'ai déclaré que cela ne me regardait pas. Alors, il m'a fait un long discours pour m'expliquer que mes soldats n'avaient plus ni Dieu, ni patrie, ni famille, ni chef de village, pas même le tombeau de leurs ancêtres, et que j'étais dans l'obligation de tenir lieu de tout cela à la fois, mon autorité en dépendait.

Niem ne me servait à rien sur le plan du renseignement. Durant les interrogatoires, il ne traduisait pas, il brodait à sa guise. Les basses besognes ne l'intéressaient pas. Il était le Premier ministre et le mentor du roi, c'était bien plus important pour lui. Peut-être avait-il raison. Les hommes le respectaient parce qu'il était vieux et s'en méfiaient parce qu'il était Chinois ; ils le craignaient comme l'interlocuteur unique et obligé entre eux et moi.

Très vite, j'ai compris que je ne pouvais me contenter de ses seuls conseils, même s'ils étaient souvent sages. J'ai hissé au rang d'interprète en second Dan Song, jeune garçon déluré qui parlait à la perfection un français argotique, naïf et effronté. Jouant le fou du roi, il se permettait de me dire bien des choses que la politesse chinoise de Niem l'obligeait à me cacher.

Heinrich SCHLIEMANN, *La Fabuleuse Découverte des ruines de Troie*
Comte Philippe de SÉGUR, *Un aide de camp de Napoléon. De 1800 à 1812*
Comte Philippe de SÉGUR, *La Campagne de Russie, 1812*
Comte Philippe de SÉGUR, *Du Rhin à Fontainebleau, 1812-1815*
William L. SHIRER, *Les Années du cauchemar, 1934-1945*
La Baronne STAFFE, *Usages du monde. Règles du savoir-vivre dans la société moderne*
Robert VAN GULIK, *Affaires résolues à l'ombre du poirier. Un manuel chinois de jurisprudence et d'investigation policière du XIII^e siècle*
Fey VON HASSEL, *Les Jours sombres*
Paul VEYNE, *Sénèque. Une introduction*
Alexander WERTH, *La Russie en guerre. La patrie en danger, 1941-1942*
Alexander WERTH, *La Russie en guerre. De Stalingrad à Berlin, 1943-1945*
Edith WHARTON, *Villas et jardins d'Italie*
Arthur YOUNG, *Voyages en France*
Natalie ZEMON DAVIS, *Le Retour de Martin Guerre*

Dépôt légal : novembre 2012

N° d'édition : 3537

ISBN : 978-2-84734-816-3

Imprimé en France